

SAINTE PALUCHE  
MAXIMILIEN MPOTO

# MOI ET ELLES



*« Les femmes ne servent qu'à augmenter ton score ?  
Ah, bravo. T'es un poète. Ce score est si cher à tes yeux,  
c'est pour t'en vanter auprès des autres mecs ?  
Et après, tu fais quoi ? Tu ne seras pas plus heureux. »*



Henri a 26 ans lorsqu'il découvre les rapports intimes et les plaisirs charnels. Mais face aux normes sexuelles et sociales, surgissent ses doutes, ses interrogations et ses frustrations.

Son histoire, jalonnée de conversations sans tabou avec son entourage et d'expériences variées, nous amène nous aussi à questionner les diktats de la société et l'obsession de la performance.

Un parcours initiatique qui nous fait prendre conscience de la nécessité de déconstruire la sexualité.

**20 euros**  
Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-3122-5



editionsleduc.com  
**LEDUC**   
GRAPHIC



Rayon : Bande dessinée

SAINTE PALUCHE  
MAXIMILIEN MPOTO

Préface de LIVIO BERNARDO

# MOI ET ELLES

*Moi et Elles* est une bande-dessinée qui aborde différentes thématiques contemporaines comme la sexualité, la pornographie, le culte de la performance ou encore la virilité toxique. L'auteur aborde la complexité des histoires d'amour et les plaisirs de la chair, décrypte les mécanismes de pensée des hommes et tente de déconstruire les idées reçues qui les animent.

Certaines scènes sont donc explicites et réalistes. Ce projet s'adresse donc à un public averti, mais surtout ouvert d'esprit.

Correction : Audrey Peuportier  
Maquette intérieure : Ma Petite FaB – Laurent Grolleau  
Mise en page de la couverture : Antartik

© 2024, Leduc Graphic, une marque des éditions Leduc  
76, boulevard Pasteur  
75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-3122-5

# Préface

Sainte Paluche œuvre à rappeler qu'être un homme hétéro, c'est forcément traîner des merdes.

La cave me semble l'image la plus appropriée.

On y dépose des objets souvent dépourvus d'utilité, mais dont il nous est impossible de nous débarrasser pour des raisons obscures.

Sûrement parce qu'ils nous définissent, nous disent ou nous rappellent quelque chose sur ce qui a été vécu, sur qui on est.

S'en séparer reviendrait à lâcher un bout de soi, son passé, son histoire.

Pour ma part, ma cave me hante.

Ai-je merdé ? Indéniablement.

Je me repasse le film de ma vie, à l'heure où les punitions tombent en même temps que les voix s'élèvent, et je me demande à quel moment, moi aussi, j'ai rejoint les coupables.

Car coupables, nous le sommes. Malheureusement pour nous, on a longtemps joué, on commence à peine à perdre, et je pense, j'espère, que ce n'est que le début.

Un revirement dans l'usage du pouvoir, tardif mais légitime et bienvenu, qui nous impose à tous de nous défaire de ce sentiment pesant et insistant d'impunité qu'on traîne depuis l'existence.

Avant même de parler de faits criminels, nous sommes tous coupables d'avoir invisibilisé, manipulé, insulté, humilié, écrasé, doublé, volé... une femme. Coupables de n'avoir su maîtriser nos pulsions, nos désirs.

Coupables de faire partie de ce lot dont certains illustrent la pire nature et entachent les autres, rarement blancs comme neige de toute façon.

Du sang rouge sur la neige blanche.

Pour citer la chanteuse GiedRé, qui mériterait sa place à l'Académie française : *Not all men*, mais tu noteras qu'a lot quand même.

Tout est là, nous ne payons pas pour les pires, nous sommes les pires, et notre salut ne viendra pas d'excuses foireuses ou du déni, comme à notre fâcheuse habitude, mais bien d'une remise en question permanente, humble, indispensable.

Nous sommes responsables de notre histoire commune et individuelle, notre époque nous rappelle que nous ne pouvons plus user de ce pouvoir obtenu par la force, qu'on doit le partager à parts égales, et que, plus jamais, on ne doit en abuser.

Perso, ce sentiment m'est parfois si lourd que je voudrais renâître, recommencer, exister autrement. Je voudrais revenir dans mon passé pour y pointer le moindre faux pas envers une femme, et l'annuler.

Mais ça n'est pas possible, le temps avance, je dois faire avec, c'est la sentence. On doit vivre avec nous-mêmes, et éduquer nos fils.

La fête est finie, mais une autre commence, plus inclusive et bienveillante. Nous n'en sommes pas vraiment, à l'heure de l'écriture de ces lignes, les invités les plus désirés et attendus, nous restons donc sur le seuil de la porte, avec notre pack de bière et nos chips, et tout le temps pour se rappeler que des femmes meurent encore sous les coups de leurs maris tout-puissants. Les viols et agressions font toujours légion dans tous les milieux sociaux... Rien n'a vraiment complètement changé.

Il y a tout de même un bel espoir.

À toi, l'homme hétéro, tu dois trouver ce message culpabilisateur, radical. Il l'est sûrement, car l'heure est un peu grave, et il me semble que si l'on ne fait pas face à cette réalité glacée qui est la nôtre, on finira seuls, enfermés dans des caves.

Je ne sais pas comment toi, tu vis tout ça, mais si tu achètes et lis ce livre, c'est que tu en es probablement conscient, et que tu es prêt à faire le taf.

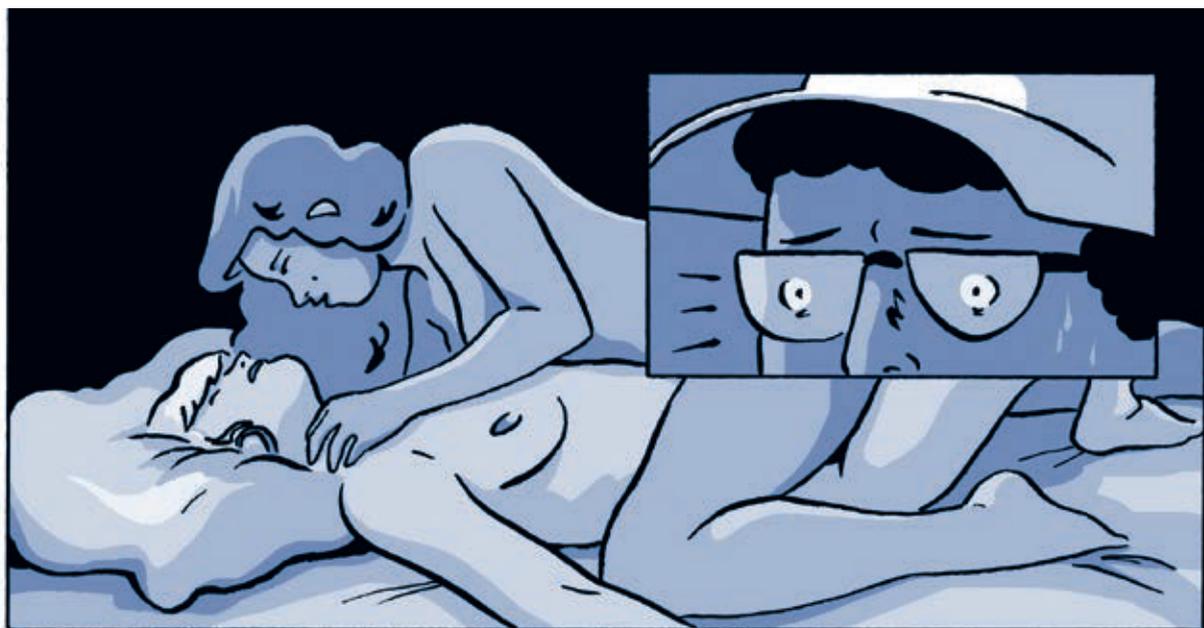
Livio

Première fois



















Une vie sexuelle  
pas très glorieuse